principes de la *Daʿwa* et les revendications autonomistes des Ḫurāsāniens. Mieux placé qu'Abū Muslim, il réussit à étendre son contrôle sur le ʿIrāq et à renverser le calife. La guerre civile entra dans sa seconde phase (Chapitre 9, pp. 151-63) lorsque al-Ma'mūn, installé à Marw (comme Abū Muslim) tenta de diriger l'empire à partir d'une résidence aussi excentrée. Le ʿIrāq entra en lutte contre cette inversion des rôles et la guerre civile fut relancée par la désignation de ʿAlī *al-riḍā* comme héritier d'al-Ma'mūn. Ce retour aux principes de la *Daʿwa Hāšimiyya* pour réconcilier les deux branches (ʿAbbāside et ʿAlide) de la Famille du Prophète provoqua la dissidence du ʿIrāq sous la conduite d'Ibrāhīm b. al-Mahdī, appuyé par les *Abnā'* et les *Mawālī* de la Cour. Les choses s'apaisèrent une fois le rôle central du ʿIrāq réaffirmé, les ʿAlides écartés du pouvoir et les adversaires ménagés.

Le 10e chapitre (pp. 164-175) interprète le califat d'al-Ma'mūn à Baġdād (819-28) comme une période de transition, consacrée à la « pacification » du reste de l'empire et à la préparation du changement idéologique (avec le muʿtazilisme) et politique (avec l'armée de Samarrā'). C'est la partie la plus contestable de l'ouvrage, car al-Ma'mūn, comparé à ʿAbd al-Malik fondateur du régime marwānide, est l'auteur de l'actualisation du régime issu de la *Daʿwa* dont il a jeté les nouvelles bases, tandis qu'al-Muʿtaṣim poursuivit la même ligne politique, mise à part l'intensification du recrutement d'une garde turque.

Le 11e chapitre (pp. 176-197) revient sur le pouvoir régional au Ḫurāsān et en Ifrīqiya, deux provinces autonomes sous une dynastie qui a participé à la *Daʿwa* (Les Aġlabides et les Ṭāhirides) et qui diffusent le modèle califien.

Le 12e et dernier chapitre (pp. 198-213) rappelle les révoltes, notamment ʿalides, au cours de cette période.

Les sources sont exposées (pp. 214-221) et les travaux commentés (pp. 222-223) et suivis d'une bibliographie (pp. 224-230) et d'un Index (pp. 231-238).

Au total, une synthèse fort utile pour tous ceux qui s'intéressent au premier siècle ʿabbāside, et qui a l'avantage de l'originalité par rapport aux nombreux travaux parus récemment.

Mohamed Rekaya
(Université de Paris-III)

Patricia Crone, *Slaves on Horses, The Evolution of the Islamic Polity.* Cambridge, Cambridge University Press, 1980. In-8°, 302 p.

Après le retentissant ouvrage qu'elle écrivit avec Michael Cook (*Hagarism*). comment P.C. allait-elle poursuivre? Un début de réponse nous est donné par ce livre moins provocateur mais tout aussi passionnant. Elle s'en explique d'ailleurs dès son introduction : autant les sources arabes ont été considérées avec méfiance (et les sources extérieures privilégiées) quand il s'agissait de traiter du tout début de l'islam et de sa constitution en système religieux autonome, autant ces sources (annales et biographies) sont sollicitées ici, alors qu'il est question de décrire la mise en place du système politique de l'islam médiéval (« islamic polity », dit-elle, par un anglicisme

BCAI 2 (1985) P. Crone: Slaves on Horses, The Evolution of the Islamic Polity, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

quasi-intraduisible). Le lecteur, effarouché par l'ouvrage précédent, respire, il est en terrain de connaissance. Et pourtant.

Et pourtant ses thèses avancées au fil d'un parcours chronologique de deux siècles ne font pas, loin s'en faut, l'unanimité parmi les spécialistes. Le premier point est fondamental : la dynamique de la conquête est la fusion tribale des Arabes et non pas leur désintégration, et l'islam naissant ne pouvait être qu'un jeu d'interactions et de tensions entre les forces du religieux et les forces du tribal, entre une vérité révélée qui tendait à l'universel et un sentiment paroxystique d'identité nouvelle. Le modèle de l'organisation politique sufyānide était tribal, son unité était le *qawm* ou la *qabīla,* large tribu semi-artificielle qui correspondait à une unité tant militaire qu'administrative (paiement de la solde, levée de l'impôt). Le commandement en était assuré par le *ra'īs* qui occupait une position-clé entre le gouverneur au pouvoir très centralisateur et le gouverné (par son extraction tribale, son influence sur la fraction armée et son acceptabilité). Là est l'origine des *ašrāf* qui se constituèrent en strate très tôt hiérarchisée. Regroupés dans des villes-garnisons, fortement attachés l'un à l'autre par des liens de sang, de dépendance (entre le combattant et sa suite, ses aides) et d'appointement, les Arabes-musulmans vivaient totalement coupés de l'extérieur.

Avec les Marwānides (à partir de ʿAbd al-Malik surtout), la structure militaire s'éloigna de la structure tribale. L'engagement au combat se faisant plus volontaire, donc plus individuel, apparurent des *mawālī* non arabes en Syrie, en Egypte, ainsi que des vagues de *mutaṭawwiʿa* (combattants enrôlés occasionnellement ou périodiquement sur les frontières) qui rompaient avec le système auparavant généralisé de la pension. La *qabīla* se divisa en *ağnād* (pl. de *ğund*) qui eurent peu à peu une implantation régionale, de plus en plus accrochés à un centre urbain. C'est alors que naquirent ces fameuses factions qui ont tant troublé les orientalistes, factions militaires dans la course aux offices locaux. P.C. note que leur vocabulaire est alors tribal, et qu'il le restera. Il est vrai que la rupture avec le modèle tribal n'est pas consommée : si le *ra'īs al-qabīla* n'est plus un chef de tribu mais réellement ce que P.C. appelle un « général », son pouvoir sur ses soldats (Arabes et *mawālī*) restait privé et toute la hiérarchie militaire fonctionnait comme telle. Au total, la fin de la dynastie omeyyade voit se poser face à face deux principes de relation de dépendance, celui (ancien) du *qawm,* celui (nouveau) du *walā'* — drainés tous deux par le courant factionnel qui se localise de plus en plus.

La révolution ʿabbāside bouleversa ces données. Né du problème de l'intégration du Khurāsān à l'empire, le mouvement fondait sa légitimité sur une (nouvelle) hiérarchie, khurāsānienne d'origine. Mais avant de décrire celle-ci, P.C. insiste sur la valeur connotative de l'expression *al-dawla al-ʿabbāsiyya :* la *dawla* c'est la révolution, le tour de la roue, le retour de la bonne fortune, c'est l'analogie évidente avec le début de l'islam — la hiérarchie et la généalogie ʿabbāsides furent ainsi calquées sur l'ancien ordre militaire des premières générations. L'ensemble le plus large, les *ahl al-dawla,* peuplait les garnisons de l'empire, majoritairement khurāsāniennes au début en remplacement des troupes syriennes. Il contenait celui des *abnā' al-dawla,* les descendants des leaders du mouvement : de statut militaire, d'ascendance respectée, d'origine souvent iranienne (*dihqān-s*), ils soudaient la capitale à la province. Au sommet de la hiérarchie, les *ahl al-bayt* étaient théoriquement liés par le sang au calife. Théoriquement, car très vite le souverain s'attacha par adoption de nombreux *abnā'* qu'il prit à son service. Ce corps

BCAI 2 (1985) P. Crone: Slaves on Horses, The Evolution of the Islamic Polity, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de secrétaires dont au demeurant la légitimité n'était qu'une relation personnelle avec le prince, sanctionnée par la prise de son nom, entra en conflit sournois puis en lutte ouverte avec les *ʿulamāʾ* issus généralement de ces *abnāʾ* restés dans la province. On connaît l'issue de la confrontation et le coup mortel porté à l'autorité du calife. Ce qui aggrava la marginalisation des ʿAbbāsides fut le recrutement massif, au début du IXe siècle, d'esclaves (*mamlūk-s*) dans l'armée : la dépendance personnelle au calife était encore accentuée, le divorce culturel avec la masse islamisée éclatait comme une provocation.

Pour résumer, l'islam médiéval émergeait de la mise en place de ces deux forces résolument antagoniques, les *ʿulamāʾ* et les *mamlūk-s*. L'intérêt de l'étude de P.C. est double. Elle montre tout d'abord, et peut-être n'est-ce pas là le moindre attrait, que la construction politique de l'islam médiéval lui est intrinsèque (passée la période de gestation traitée dans *Hagarism*), qu'il n'est nul besoin d'aller chercher à l'extérieur de lui-même un modèle explicatif — c'est pour cela en fin de compte (et pour boucler la proposition comme un sophisme) que les sources arabes doivent désormais être prises au sérieux. Ce modèle est celui de la filiation, et de sa variante culturelle qui, hors les liens du sang, se définit par l'attribution du nom. Modèle imposé par la conquête qui restructura les unités tribales, généralisé par la pratique sociale de la généalogie (l'inscription au *dīwān*), modifié, lors de l'ouverture aux non Arabes, sous forme d'adoption et de contrat de dépendance personnelle. D'où le titre : les esclaves en islam sont les maîtres sur leurs chevaux ... mais après qu'on leur a donné un nom.

Ces conclusions (qui ne sont certes pas tout le livre de P.C. mais quelques-uns des acquis) rejoignent étrangement celles qu'au terme d'une démarche complètement différente Roy P. Mottahedeh nous a livrées la même année (!) dans son ouvrage *Loyalty and Leadership in an Early Islamic Society* (Princeton, 1980) [1] à propos de la société būyide des Xe et XIe siècles : un système politique non pas tant défini par un cadre institutionnel que par un réseau très dense de liens personnels formalisés (filiation, allégeance). Ce n'est certainement pas un hasard.

Christian DÉCOBERT
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Yūsuf RĀĠIB, *Marchands d'étoffes du Fayyoum au IIIe/IXe siècle d'après leurs archives (actes et lettres)*, I, *Les Actes des Banū ʿAbd al-Muʾmin*. Supplément aux *Annales Islamologiques*, Cahier n° 2, Le Caire, IFAO, 1982. In-4°, XXII + 47 p. + XII pl.

Ce premier fascicule des *Marchands d'étoffes* est, à n'en pas douter, un événement dans le petit monde de la papyrologie arabe. Il s'agit de 12 papyri du IXe siècle édités et traduits, et plus

[1] Voir p. 310, le compte-rendu de M. Rekaya.

BCAI 2 (1985) P. Crone: Slaves on Horses, The Evolution of the Islamic Polity, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net